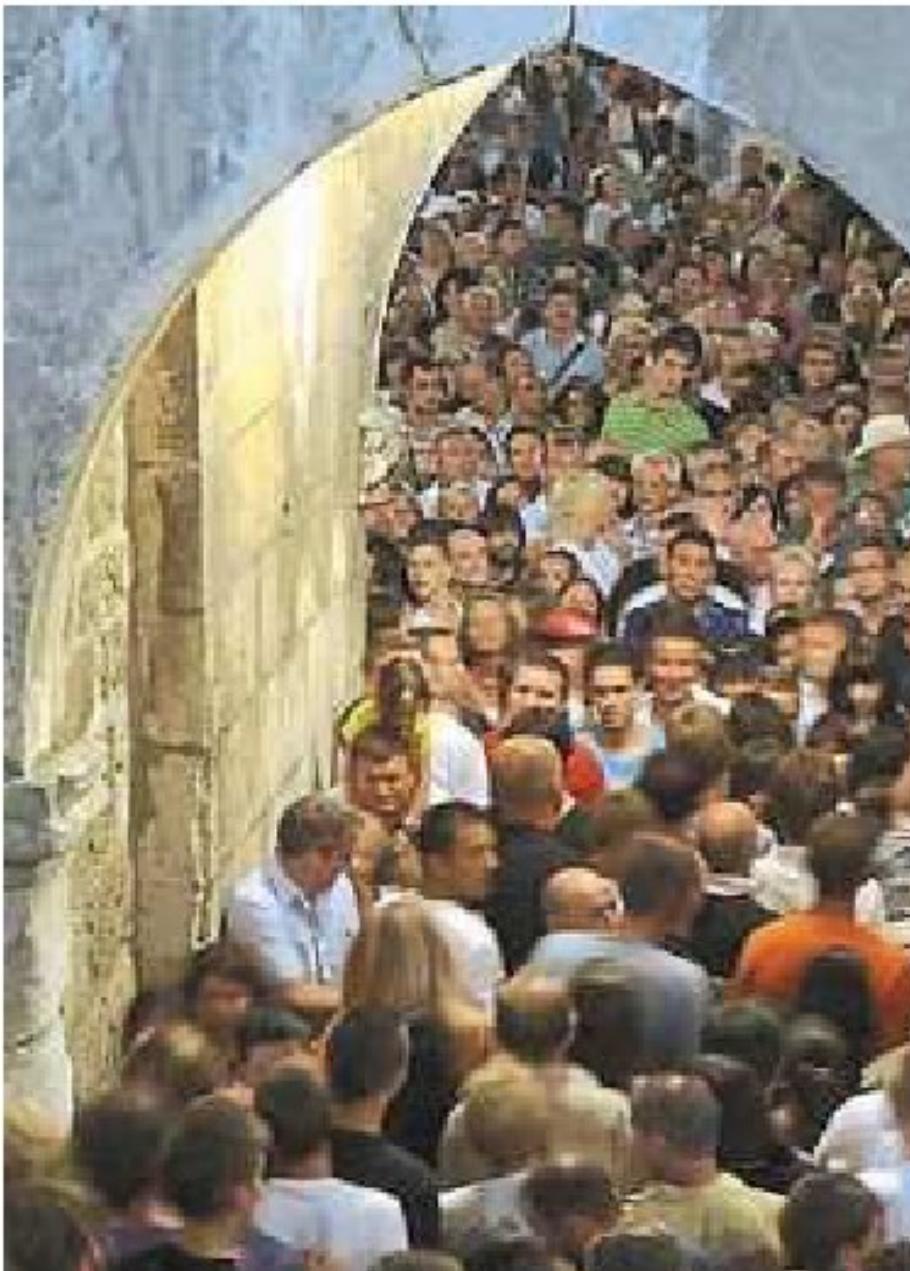


OF 31/08/2017

Dubrovnik veut imposer des quotas



Dubrovnik. De notre correspondant

Est-il encore possible de vivre à Dubrovnik ? Comme beaucoup d'habitants, Ivana a mis en location son appartement de la vieille ville pour s'installer dans un immeuble neuf près du port. Cette location triple son salaire d'enseignante de français. Mais la jeune femme se sent « **chassée** » du quartier où elle a grandi. « **Il est devenu impossible d'habiter dans la vieille ville**, déplore-t-elle. **Non**

seulement les prix ont explosé, mais il est difficile de s'y déplacer en haute saison et il n'y a presque plus de commerces de proximité. »

Un afflux intenable

En plein boom touristique, la Croatie a accueilli deux millions de visiteurs depuis janvier. Et Dubrovnik, la « perle croate », passe pour une étape incontournable. Aux touristes qui arrivent en avion, en voiture ou en autocar, s'ajoutent ceux des ferries et bateaux de croisière, toujours plus nombreux à faire escale dans le port de Gruz. Il suffit de trois ou quatre navires géants à quai, pour que 10 000 personnes tentent de rallier en même temps le stradun, l'artère centrale de la vieille ville. Un afflux intenable, voire dangereux, pour cette cité cernée de murailles médiévales. Au point que le maire, Mato Frankovic, élu en juin, envisage de limiter à 4 000 par jour le nombre de personnes autorisées à pénétrer dans la vieille ville. Si rien ne change, Dubrovnik risque de perdre son classement au patrimoine mondial de l'humanité, argue le maire. « **Dubrovnik a toujours été touristique, reconnaît Ivana, mais avant la guerre (1991-1995), un certain équilibre existait, il était possible de vivre dans la ville.** » Il sera pourtant difficile pour Dubrovnik de renoncer à cette manne touristique, qui génère plus de 120 millions d'euros de recettes.

Jean-Arnault DÉRENS.